

5 juin 2012

Les Designer's Days, identités morcelées

Par ANNE-MARIE FÈVRE

Scénographies amusantes ou expositions solides: la 12e balade parisienne du design balance entre éphémère et projet, mais ouvre une jolie voie à Pantin.

Foule ou désert. C'est à Docks-en-Seine, cité de la mode et du design (XIIIe) qu'ont été remis lundi 4 juin les prix des 12e Designer's Days (DD) de Paris, sur le thème des Identité(s). Un fil conducteur qui a été traité sous l'angle de l'ADN d'une marque ou de la fiche signalétique d'un produit. La cérémonie, genre petits Césars, était portée par toute l'association des DD, présidée par Alain Lardet, en présence de Lyne Cohen-Solal pour la mairie de Paris et de Romane Sarfati, toute nouvelle conseillère du ministère de la Culture, en charge du design, des arts plastiques, de la mode et de l'architecture. Le jury n'a pas opéré des choix très nets, optant pour deux prix ex-aequo (lire palmarès ci-dessous). Il y avait grande foule aux Docks, entre Seine, pleine lune, froid glacial et bars assez rares.

Mais au moins, ce n'était pas le désert de vendredi et samedi, où étaient pourtant présentés trois projets intéressants, mais bien esseulés. Pour l'entreprise Axurbain, le mobilier de rue conçu par le studio BrichetZiegler, collection «Poa» en fonte d'aluminium et mélèze, est bien dessinée et chaleureuse (photo ci-dessus). Il y a même en projet un (détesté) potelet fûté qui pourrait se transformer en cendrier ou luminaire. Représentant la Villa Noailles, François Dumas livrait tout son travail, d'une chaussure pour Camper à sa chaise Sealed (éditions La Chance). Et surtout le Krux d'Amsterdam, un ensemble d'ateliers et de logements associatifs, partagés et pluridisciplinaires installés dans un bâtiment industriel reconverti en rue collective. La manufacture Henriot & Cie (née en 1867) paraissait bien décalée dans ce contexte contemporain, mais livrait tout son savoir-faire historique de haute facture. La chaise de Xavier Dohr joue bien l'oxymore entre assise souple et piètement raide.

Cuivre ou verre. La balade des DD pouvait commencer dès jeudi 31 mai au musée des Arts et Métiers. Là, c'est le choc entre deux décennies, les XIXe et XXIe siècle, qui était le plus intéressant. De beaux objets contemporains en cuivre (exposition «Copper in a box») se sont glissés au milieu des collections de gramophones, projecteurs, radios et autres inouïes machineries. Un musée patrimonial, à vitrines en bois comme on en fait plus, à l'identité conservée, très reposant. En écho (pas volontaire!) avec le rétro-design. A deux pas, la Gaité Lyrique, ancien théâtre très Offenbach pixélisé par les arts numériques, accueillait les lauréats des Audi Talents Awards, le gagnant est l'excellent Felipe Ribon, pour son projet de vasque de bain en textile déhoussable (photo ci-dessus). Sera-t-elle éditée?

Chez Sèvres, place André Malraux, Sam Baron monte des pièces composites en porcelaine qui mettent sur un piedestal différents personnages icônes de la manufacture: Louis XV, la Pompadour, et tous les Michel qui y travaillent. Belle facture et douce ironie (exposition jusqu'au 31 juillet). L'éditeur Saazs présentait lui aussi une installation maîtrisée de l'architecte français Christian Biecher: une maison de verre, réalisée avec des matériaux Quantum. Un habitacle qui modifie la perception de celui qui s'installe au centre, les parois de couleur devenant tour à tour opaques ou transparentes.

5 juin 2012

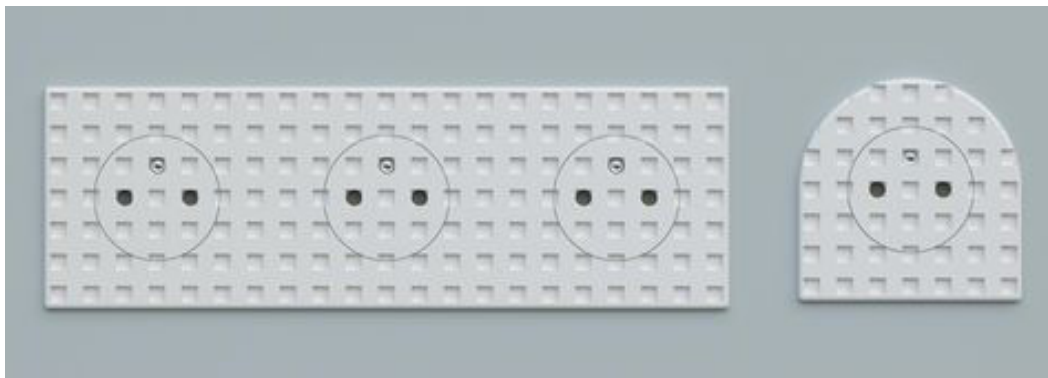
Les Designer's Days, identités morcelées

Par ANNE-MARIE FÈVRE

Traces ou halos. Dans cette course aux Identité(s), ce sont les galeries, ou les entreprises restées près des produits, qui résistent le mieux. Côté Marais, on les trouve chez Merci, où il était agréable de caresser le doux bois des sièges vénétiens Mattiazzi, signés Sam Hecht, les frères Bouroullec ou Konstantin Grcic. Chez S.Bensimon, exposition insolite et grave de Tino Seubert, «Forming History». Ce Berlinois travaille sur les empreintes de moments historiques, d'après photos. Un guéridon montre les marques des mains des acteurs de la grande table ronde de la fin de la guerre du Vietnam. Un tabouret adopte la forme de la posture de Joséphine Baker (photo ci-dessus). Pièces de mémoires, en bois, pas lourdes de sens au final, fort belles en plus. A Terres Nuages, Artuce présentait sa collection de lampes, en version noire. Jean Nouvel a réouvert son atelier comme en septembre pour défendre un artisan de Sarlat, Eric Rouchon, avec une collection de meubles en bois massif, «Essences». L'ouverture d'agence d'architecture ou de design est une bonne formule. La galerie Carpenters expose l'Américano-italienne Johanna Grawunder: ses pièces lumineuses, «Big sky», microarchitecture irisées, créent un grand paysage de lueurs, de halos, d'effets miroir, d'ombres et de lumières (jusqu'au 31 juillet).

Scénos ou innovation. Au carrefour Saint-Germain/rue du Bac, triomphaient des scénographies plus légères des marques italiennes. L'identité mise à toutes les sauces. Drôle de retrouver sa silhouette dans la BD de l'artiste Christophe Weber, qui intégrait les meubles de B&B Italia-Silvera (mais on l'avait déjà vue à la Chic Art Fair chez W!). Sympa de voir les cuisines de luxe Boffi encanaillées par le grapheur dAcRuz. Plaisant tout cela, mais bien éphémère. A l'ambassade d'Italie, on aurait bien vu le design italien, mais le soir du vernissage, les locaux étaient fermés à 18h !

Dans ce kaléidoscope d'images se distinguaient deux approches plus solides et tournées vers l'innovation, comme celle d'Inga Sempé. Au Lab Legrand, roi du matériel électrique, elle propose interrupteurs et prises blanches. Elle cherche de nouvelles typologies, formes et gestes. A la fois invisibles, mais affirmant une vraie expression, ses rectangles et arrondis changent du carré standard. La triple prise en nid d'abeille joue à cacher les trous (photo ci-dessus). La scénographie était composée de papier froissé tressé de fils électriques, et de deux petits trains composés de ces ustensiles techniques. Très cohérent et joueur. Dommage, cette belle collection ne sera pas éditée par cet industriel, ce ne serait que de la communication!



5 juin 2012

Les Designer's Days, identités morcelées

Par ANNE-MARIE FÈVRE

En face, à l'hôtel Montalembert, pour l'éditeur en ligne Made in design associé à la revue Résidences et Décoration, les Sismo tiraient le portrait en relief des visiteurs, grâce à un photomaton très spécial, soit une imprimante 3D. Montrant là à quel point le procédé de la stéréolithographie peut vite devenir accessible et modifier les processus de production d'objets. Chacun est reparti avec son visage sculpté sur une pièce en frittage de poudre (photo ci-dessous).



Bambou ou goudron. C'est particulièrement à Pantin qu'il fallait aller, à pied, en bus, en métro ou en navette fluviale. Dès la Rotonde à Jean-Jaurès, l'affaire était bien jouée par EliumStudio qui fêtait ses dix ans de design industriel. Dans ce bâtiment circulaire de Ledoux, parfaitement remis en valeur, les objets faisaient la ronde. D'abord les appareils archétypés, dont la célèbre radio Tykko (Lexon). Puis les objets désirés, dont la gamme Safe en bioplastique et bambou. Ou encore les objets connectés, comme Genealogy, un arbre en frittage de poudre imprimé en 3D par Scuplteo. Connecté à un iPhone via l'application My People's Tree, il permet de créer un réseau social familial ou d'amis (photo ci-dessous). Un catalogue évite que toute cette riche production ne s'envole en fumée entre champagne et fatigue due au marathon. A la grande Halle de la Villette, même désolation qu'aux Docks. Samedi, les designers face à leurs appels à projets pestaient de se sentir aussi peu visités. Il y avait pourtant à humer les étranges parfums du duo suisse Allegory, des mélanges de goudron/gazon ou gazole/sapin. Ivresse du macadam.



5 juin 2012

Les Designer's Days, identités morcelées

Par ANNE-MARIE FÈVRE

Cuir ou métal. Chez Hermès, en revanche, grande affluence et accueil raffiné pour voir l'atelier «petit h», rue Lesault, créé par Pascale Mussard en 2010. Un fouillis chic de chutes de cuir, de soie, de verre, de porcelaine sauvées du rebut et recyclées par des artisans en autant de pièces nouvelles et hybrides. Une riche idée, mais les objets étaient trop peu exposés. Frustrant. Les étudiants des Arts Déco ont émis eux différents bruits de verre au Cerfav. Enfin, la Dynamo, beau bâtiment conçue par l'agence d'architecture Périphériques, était un des lieux bien choisis. Dans la salle de concert dédiée habituellement au jazz Banlieues bleues, s'étendaient des pièces conçues à partir des sols Tarkett, comme le tapis gonflable Hilly d'Elise Foin. Trônaient le mobilier de jardin en métal coloré d'Oxyo imaginés par BrichetZiegler (encore eux!), un beau banc d'église de Jean-Sébastien Lagrange, et la collection Prooff de Jurgen Bey... Le jardin, verger de cerisiers, était parfait pour faire une halte-causette et conclure la manifestation.

PALMARES DES 12^e DESIGNER'S DAYS

Prix de la meilleure scénographie (ex-aequo): la BD animée en 3D de Christophe Weber pour B&B Italia-Silvera, et Sam Baron pour Sèvres.

Prix de la diffusion (ex-aequo): Catherine Colin pour Made in Design et Yann Desombre pour Terre Design.

Prix de la meilleure collaboration entre entreprise et designer: studio franco-japonais A+A Cooren et les lampes Vertigo Bird.

Prix de la meilleure promotion du design: Marianne Goeble pour Design Miami.

PALMARES LIBERATION

Meilleure scénographie: «Art revisité» d'Inga Sempe pour Legrand.

Meilleure exposition: «Design à 360°» d'EliumStudio, à la Rotonde de Ledoux.

Meilleure installation: «Photomaton en 3D» des Sismo, Hôtel Montalembert pour Made in Design.

Designers prometteurs: Pierre Brichet et Caroline Ziegler.